L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

SAMEDI MATIN, 19 AVRIL.

FEUILLETON.

Mme DE VILLERXEL

PAR

AMÉDÉE ACHARD.

IX

Un matin, en passant sur la route qui longeait son modeste jardin, elle s'aperçut que les fenêtres de la petite maison voisine étaient ouvertes. Des rires jeunes et frais partaient de derrière la haie qui la séparait de la Closière. Elle regarda par dessus le feuillage ébourriffé des aubépines et des églantiers, et vit un petit gazon qui jouait dans l'herbe. Une femme qui parut sur le perron, fait de trois marches étroites, fit signe à l'enfant d'approcher; il courut à elle et se jeta dans ses jambes.

Elle le prit par la main, descendit avec une lenteur qui témoignait d'une certaine fatigue, et alla s'asseoir sur un banc de bois, au soleil; là, après un moment d'immobilité passé à promener ses yeux autour d'elle, l'étrangère tira de sa poche un ouvrage de broderie et se mit à travailler. L'enfant, qui n'était accroupi ni sur ses pieds, jouait avec des cailloux et des brindilles de bois. De temps à autre il se levait ses genoux en riant et cherchait les mains laborieuses de sa mère pour les caresser. Celle-ci se penchait alors et l'embrassait dans les cheveux. Ce spectacle retint quelques instants sur la route celle qui se faisait nommer Mme Darcelle dans le pays; puis, craignant d'être soupçonnée d'indiscrétion, elle se rendit où l'appelait sa tournée de chaque jour.

Les renseignements qu'elle recueillit chemin faisant lui apprirent que cette inconnue était arrivée la veille, dans la soirée, suivie d'un léger bagage. Elle avait en poche les clefs de la maison et un acte signé par un homme d'affaires qui lui permettait d'en prendre possession. Elle s'était présentée sous le nom de Mme Rollin. Des tapissiers mandés d'une ville voisine vinrent dans la journée qui suivit, achever de mettre le logis en état d'être habité. La qualité du mobilier qu'ils disposèrent dans les pièces dénotaient une humble aisance de la fortune de Mme Rollin. Une vieille domestique l'accompagnait et faisait tout. Celle-ci se montra fort réservée dans les rapports qu'elle dut avoir avec les gens de Mme de Villerxel pour se mettre au courant des choses du pays. Quant à sa maîtresse, elle se tenait à l'écart et ne se montrait pas disposée à entrer en relations avec ses voisins.

La régularité des habitudes de Mme Rollin frappa bientôt Raymonde; son air doux et triste l'intéressa. Le petit garçon, qui trottinait perpétuellement sur ses pas, avait trois ou quatre ans de moins que Thérèse. Curieux et remuant comme un écureuil, dont il avait la vivacité, il eut bientôt fait de rendre visite au jardin de la Closière. Thérèse s'empara de l'étourdi, dont la gaieté et le babil la charmaient. Une fois ou deux Raymonde s'excusa auprès de sa voisine de le garder à déjeuner ou à goûter. Les relations des deux enfants en firent naître entre les deux mères. Mme Rollin se présenta un matin chez Mme Darcelle pour la remercier des bontés qu'elle avait pour son petit Henri; à son tour Mme Darcelle se rendit chez Mme Rollin pour la remercier de le lui confier quelquefois. Se sentant plus riche et, au point de vue de l'apparence, plus heureuse, elle se crut engagée à plus de prévenances.

Mme Rollin les recevait avec douceur et gratitude; mais sans rien faire pour rendre plus intimes leurs rapports naissants. Un instinct disait à Raymonde qu'il y avait là un secret comme à la Closière.—Personne ne franchissait la porte de la petite maison; celle qui s'y était blottie n'en sortait jamais non plus. Elle était timide à l'excès, avec ces attitudes craintives des êtres qui ont beaucoup souffert. Deux ou trois fois par mois la vieille domestique se rendait de grand matin à la ville la plus rapprochée. Ces jours-là, Mme Rollin s'avançait sur le sentier à sa rencontre, aux heures où elle calculait qu'elle pouvait être de retour. Du plus loin qu'elle l'apercevait elle courait, puis la questionnait vivement. La réponse faite, elle rentrait lentement, et il semblait à Mme de Villerxel qu'elle était plus triste encore ces jours-là. On ne la revoyait plus dans la soirée. Henri jouait seul. Si Thérèse l'interrogeait:

—Maman pleure, répliquait-il, elle a du chagrin.

Et une ombre de mélancolie s'emparait de son frais visage ouvert au rire.

Quel était ce chagrin? Était-ce la pauvreté, était-ce l'isolement? ces deux tristesses peut-être qui s'accroissaient l'une par l'autre? Il y avait donc là une misère à soulager; c'était plus qu'il n'en fallait pour éveiller l'attention et la sympathie de Mme de Villerxel. Certaines relations d'intimité s'établirent ainsi entre la Closière et la maison où Mme Rollin traînait ses jours dans le silence et la retraite. Ce ne fut pas sans résistance d'abord, on le sait, mais cette résistance fut vaincue par Thérèse, protectrice d'Henri, de qui elle s'était mis en tête d'ébaucher la première éducation en lui montrant à épeler dans dans un livre d'images.

Mme Rollin était une jeune femme, plus jeune assurément que ne l'indiquait son visage, où l'on reconnaissait les traces de longues fatigues et d'implacables soucis français. Elle avait dû être jolie, très jolie même, avec un caractère touchant de douceur et de bonté qui prévenait en sa faveur; ses manières étaient embarrassées, et quelque chose dans son langage trahissait une éducation qui avait été négligée; mais la simplicité lui tenait lieu de distinction.

Son attitude craintive, reconnaissante, un peu gênée, quand elle était auprès de sa voisine, faisait venir à l'esprit la pensée de ces oiseaux attirés qu'un ouvrage a chassée du nid. Elle rougissait, pâlissait pour un mot, se tenait sur le bord de sa chaise, répondait par monosyllabes et s'arrêtait court au moment où on la croyait prête à glisser sur la pente des confidences. C'est à peine si elle osait retenir Thérèse sur ses genoux et l'embrasser. Quelle gratitude cependant au fond de ses yeux qui semblaient avoir l'habitude des larmes!

Marie,—c'était le petit nom de Mme Rollin,—travaillait comme une fée. Certains ouvrages de broderies sur lesquels Raymonde la voyait sans cesse pousser l'aiguille avec autant de patience que d'habileté et qui disparaissaient ensuite sans qu'on les revît jamais, lui donnaient la pensée que la pauvre mère demandait des ressources à cette occupation. Cette découverte augmenta son désir de lui être utile. Ce n'était point une chose aisée avec une nature qui se réservait et au moindre incident se dérobait. Elle n'en pouvait trouver l'occasion qu'avec le petit Henri.

Un soir, après une chaude journée que Mme Rollin avait passée assise sous un arbre, l'aiguille à la main, Mme de Villerxel la surprit au moment où elle achevait un ouvrage qui surpassait les autres en fini et en délicatesse. Raymonde ne put retenir un cri d'admiration; jamais plus belles guipures n'avaient dessiné leur réseau dentelé et leurs fleurs massives sur le velouté des robes vénitiennes. Il y avait de l'art dans leur disposition. Les yeux de Marie étincelèrent. Les mains tremblantes, et déployant toute la longue bande de son travail sur les genoux:

—Ainsi vous le trouvez beau? dit-elle d'un ton heureux.

—Très beau.

Mme Rollin rougit, ses lèvres s'ouvrirent, puis se fermèrent; un son y mourut; ses regards cherchèrent celui de Mme de Villerxel; enfin, s'enhardissant tout à coup:

—Si j'osais vous l'offrir, consentiriez-vous à l'accepter? dit-elle.

—J'allais vous le demander.

Les yeux de Marie devinrent humides subitement. L'expression d'une joie profonde se peignit sur sa physionomie, et avant que Raymonde eût pu s'y opposer, Mme Rollin s'était emparée de ses mains et les avait portées à ses lèvres.

—Ainsi cette guipure est à vous, bien vrai? reprit-elle.

—Certainement. Mais voyez la singularité de la chose! C'est à moi que vous faites un cadeau, et c'est vous qui me remerciez!

—C'est que j'ai encore quelque chose à vous demander!

—Parlez vite.

—Voulez-vous me promettre de porter quelquefois cette bagatelle en souvenir de moi

—Est-ce que vous allez partir?

—Non.... c'est que....

Mme Rollin s'arrêta. Une grande pâleur se répandit sur son visage et elle détourna la tête pour en cacher le trouble aux yeux qui l'observaient.

—Voyons, qu'est-ce? reprit la fausse Mme Darcelle, une pensée vous préoccupe, ne suis-je pas assez votre amie à présent pour me la faire connaître?

—Vous venez de prononcer un mot qui redouble mon embarras. Votre amie! moi!.... Qui sait même si vous consentiriez encore à me recevoir quand je vous aurai tout dit! Et cependant mon cœur est pressé de s'ouvrir. Ce serait trahir votre confiance si je me taisais plus longtemps.

Elle parlait d'une voix sourde, et ses traits, d'une pâleur livide, se décompassaient lentement. Raymonde, émue, lui prit la main. Marie la retira doucement.

—Attendez, pour le faire, que je vous aie tout dit, reprit-elle.

Alors, la poitrine oppressée, et rassemblant tout son courage:

—Vous avez pu croire, en me voyant un enfant, que j'étais veuve, ajouta-t-elle. Il n'y a jamais eu de Mme Rollin et je n'ai jamais été mariée.

—Il y a certainement une faute dans cela, mais peut-être n'est-ce point vous qui soit vraiment coupable.

Marie leva les yeux sur celle qui répondait avec tant de douceur. Un éclair de joie y parut.

—Pent-être! répéta-t-elle. Mais j'en ai trop dit à présent pour ne pas continuer. Pour me juger, il faut que vous sachiez tout.

De nouveau elle baissa les yeux et faisant un effort:

—Quand j'ai rencontré le père d'Henri, continua-t-elle, je n'avais plus le droit de dire que l'honneur à quoi je m'exposais, je m'étais trouvée seule à Paris, à seize ans. La vie a des cruautés pour quelques-unes des malheureuses créatures qui la traversent. Je ne cette époque d'isolement quelqu'un me parla un langage qui m'ébouit. Mon excuse est que j'étais bien jeune et que je croyais aimer. Que vous dirai-je, madame, cette folie dura dix mois. Un matin je me réveillai seule dans un appartement où je devais commencer l'abandon après avoir connu l'inconstance. Quelque argent qu'on avait oublié, tout surprès sans doute, du lieu d'où je sortais, m'aida à vivre quelque temps. J'étais adroite naturellement, j'avais une bonne santé, et de plus un mobilier en bon état; c'était plus que n'avaient bon nombre de pauvres filles que je rencontrais en mon chemin. Je pris la résolution de demander un travail des moyens d'existence. Il m'en fournit. Il s'ensuivit seulement de ne pas tomber malade; j'étais tranquille sinon heureuse, lorsqu'un autre se présenta....

—Le père d'Henri?

—Oui, madame. L'ai-je aimé celui-là! S'en est-il douté seulement? Je ne crois pas; sans cela, peut-être n'aurait-il pas eu le courage de me quitter. Il m'avait fascinée. Je l'aurais suivi au bout du monde sans regarder même où je posais les pieds. Il avait voulu me faire quitter ma modeste chambre. Je vendis tout sans hésiter: j'ai eu un coupé, madame, et des meubles en bois de rose. Tout cela m'était indifférent, je ne voyais que lui. Était-il gai et brillant! toujours en train. Je ne le voyais pas aussi souvent que je l'aurais désiré. Il faisait des absences fréquentes....

—Pourquoi?

—Des affaires dont je ne connaissais ni la nature, ni l'importance, et sur lesquelles je n'osais pas l'interroger.

Raymonde fit un aspect un retour sur elle-même.

—Le retenaient-elles loin de vous longtemps, ces affaires?

—Quelquefois. A son retour, je ne songeais qu'à l'ui, j'oubliais tout. Si je hasardais un mot:—C'est pour ton bien, me disait-il; mais à l'air de son visage, je comprenais qu'il ne fallait pas insister. Puis le bonheur d'être avec lui m'éblouissait, que me faisait le reste! Je sentais bien qu'il ne m'épouserait jamais; je ne lui avais rien caché de mon passé. Quelle distance, d'ailleurs, entre lui et moi! c'était un homme du monde et moi qu'étais-je? Être aimée allait au-delà de ce que je pouvais ambitionner.

—Et votre fils?

—Quand il arriva, tout changea en moi. Je compris qu'il y avait autre chose dans ma vie que mon amour. Lorsque je demeurais seule auprès du berceau où dormait Henri, des réflexions me venaient en foule. J'aurais voulu les communiquer à celui qui avait sur ce petit être des droits égaux aux miens et qui saurait dû les réclamer. Mais quand j'ouvrais la bouche pour lui en parler, quelque chose d'invincible me la fermait. Il prenait souvent l'enfant dans ses bras et je croyais voir alors qu'il l'aimait; il ne songea cependant pas à lui donner son nom. Il m'est venu quelquefois à la pensée qu'il ne le pouvait pas.

—Et pourquoi? dit Raymonde.

—J'ai toujours reculé devant une explication, comme c'eût été mon devoir de l'exiger. Femme, je pouvais m'oublier, mère, j'avais tort; mais je vous l'ai dit, il exerçait sur moi une sorte de fascination.

—Et un jour vint, n'est-ce pas, où pour la seconde fois, vous vous êtes réveillée seule?

(A continuer.)

CAFE DE LA ROTONDE

DE

L'HOTEL ST-LOUIS.

CONSOMMATIONS à 10 cents le verre. — Liqueurs de première qualité et défiant toute concurrence.

16 déc—1an

Hommes Mariés,

ARRETEZ ET RÉFLÉCHISSEZ!

Si vous mouriez demain,

COMMENT vos femmes pourvoiraient-elles à leurs besoins et à ceux de leurs enfants! La gêne, la cave, la famine et le suicide attendent trop souvent la veuve dont le triste sort est dû à la négligence de son mari. Si vous vous intéressez au bonheur de vos compagnes et de vos enfants, si vous désirez qu'ils vivent contents et vertueux, achetez leur une des

Célèbres Machines à Coudre de Wilson,

faites pour l'usage des familles et des fabriques. Vous écarteres ainsi les obstacles que rencontreraient vos femmes si vous venies à mourir. La MACHINE WILSON est celle qu'il faut choisir, car elle roule moins, elle s'use moins vite que les autres, et nous nous engageons, par écrit, à la tenir en bon état

PENDANT CINQ ANS, GRATIS.

Nous donnons les Machines à Coudre à l'essai et les vendons à des conditions avantageuses.

Pour les détails, s'adresser aux Agents, ou au

WILSON SEWING MACHINE Co.,

No 189 de la rue du Canal,

16f47—3m Nlle-Orléans. Lne.

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS

QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS EN GROS DE

GROCERIES, VINS, LIQUEURS

ET

toutes sortes de produits de l'Ouest.

Aux Magasins bleus.

Coin Vieille Levée et Bienville,

17 juin—1 an Nlle-Orléans.

LA SEPTIEME

Foire d'Etat de la Louisiane,

commencera le

Mercredi, 23 Avril 1873,

Et se continuera sept jours.

UNE GRANDE LOTERIE

pour aider

L'ASSOCIATION DES FAIR GROUNDS,

autorisée par la

Cie. de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

Sera tirée dans l'arène, sur le devant de la grande tribune, le dernier jour de la Foire, et il y aura une grande distribution de

803 LOTS,

Dont un

Gros lot de $5,000 00 en or,

montant en tout à

37,485 dollars,

D'après le plan suivant:

1 lot de cinq mille dollars, en or		$ 5,000 0
16 lots chacun d'un Bon de mille dollars, garanti par première hypothèque sur les propriétés et constructions des Fair Grounds, portant 8 pci d'intérêt, payable semi-annuellement à la Banque d'Amérique		16,000 00
14 "	Chacun d'un bon de cinq cents dollars, comme ci-dessus	7,000 00
26 "	Dix actions chaque, du capital de l'Association des Fair Grounds, valeur au pair, $25	6,250 00
20 "	Quatre actions chaque, du capital de l'Association, comme ci-dessus	2,000 00
1 "	Piano droit, Dunham	800 00
1 "	Piano carré Chickering	550 00
1 "	Piano droit Westermayer	450 00
1 "	Piano droit de Steck	450 00
1 "	Fusil à deux coups, dernier perfectionnement de chien tebondissant, sous-garde, double main, avec boîte en cuir complète, de E. M. Reid, de Birmingham	250 00
1 "	Montre de dame, en or massif	150 00
1 "	" " "	140 00
1 "	" " "	125 00
1 "	" " "	115 00
1 "	Montre de dame en or	105 00
1 "	" " "	100 00
1 "	" " "	90 00
1 "	Machine à coudre avec navette en acajou, de Grover & Baker	135 0
1 "	Machine à coudre, demi-cadre en palissandre, de Singer	125 00
1 "	Machine à coudre, demi-cadre plaqué d'argent, de Wheeler & Wilson	100 00
1 "	Machine à coudre, garnie de nacre et argent, de Howe	95 00
1 "	Machine à coudre, demi-cadre acajou, de Wilson & Gibbs	85 00
1 "	Machine à coudre, noyer noir, de Florence	70 00
1 "	Fourneau "New American" extra	75 00
1 "	Fourneau à dessus simple, Stewart	70 00
1 "	Fourneau "Brilliant du Bonk," perfectionné	70 00
1 "	Fourneau "Charter Oak," extra	65 00
1 "	Fourneau "American" extra	65 00
100 "	Dix (10) dollars en or	1,000 00
500 "	Cinq (5) " "	2,500 00
500 "	Un (1) " "	500 00
803 lots		$37,485 00

Billets, 50 cents,

Donnant droit au porteur à l'admission à la Foire et à une chance dans la grande loterie.

Les personnes prenant leurs billets à la porte Vert Fair Ground d'un coupon numéroté a la même chance de gagner un lot de la loterie que ceux achetés bien à l'avance, et ont le même droit d'entrée à la foire.

Les directeurs de cette association ayant, depuis quelques d'années, en vue, tendant à faire les fonds en leur pouvoir pour maintenir et faire prospérer cette Association et identifiés avec le progrès et le développement des ressources de notre Etat, et se trouvant à présent embarrassés par suite de l'existence même de la Société qui s'est élevée, ont adopté le plan suivant, qui leur semble le seul moyen pratique et certain de lever les fonds nécessaires pour perpétuer cette institution et la placer sur une base qui lui permettra de continuer ses heureuses d'utilité.

L'objet de cette Association est de faire prospérer à toujours les chemins de fer, et en nivelé le Grand Fair Ground, et, en même temps, de stimuler, en offrant de grands avantages, la vente des billets à un prix tel qui les permettent à tout un montant égal à son bonnet personnel.

Par un moyen adopté par l'Association cet été, un billet, qui coûte le billet, ce qui est le prix d'entrée ordinaire à la Foire, avec un coupon y attaché, donne un numéro; le dit billet donnant au porteur droit à une entrée à notre Foire, et le coupon donne droit gagné par lui.

Le dernier jour de la Foire, des numéros correspondant au nombre de billets ainsi vendus seront placés dans une roue, et le Grand Tirage aura lieu sous le contrôle des citoyens bien connus, signataires de la lettre ci-dessous.

A. M. L. Marks,

Président de l'Association de la Foire

Monsieur,—Nous, soussignés, avons reçu votre communication, demandant notre aide pour procéder au tirage de la Grande Loterie des Fair Grounds; et, sachant votre probité, et vous connaissant pleinement les intérêts de l'Association que votre Association a travaillée dévoûment, et croyant que le plan que vous avez adopté est bien calculé dans de la commodité et de bonne foi du public, nous avons pris votre requête. Nous, soussignés, avons pris votre requête. Nous, soussignés, nous avons l'honneur d'être votre serviteur, etc.

Hon. L. A. Wiltz, Gouv. G. T. Beauregard, C. A. Wilkinson, R. H. Kennedy, Chas. Pontbriand, Chas. Cayvard, R. H. Lewis, R. F. Flandrey, Patrick Lynch, V. A. Bouchard, Albert Baldwin, James L. Day, T. J. Kennedy, Louis Bouchard.

Billets à vendre au Bureau Central de l'Association de la Loterie de l'Association, 16 Carondelet, au siège de la Bourse, chez Gaudin, Dufour, Jeanterie, de musique, de Vélasco, Hôtel Bienville, chez les Marchands de Tabac, Hôtel Bienville, aux bâtons et aux dépôts ordinaires de billets.

Pour plus ample information, voir affiches, les vendeurs de billets, etc., d'autres.

[illegible] HOMME, Secrétaire de l'Association de la Foire.

16 déc—1a

Compagnie de Bienfaisance de la rue St-Charles, au coin de la rue Carondelet.

Résultat.—Tirage du Mardi, 11 avril 1873.—

Compagnie de Bienfaisance de la rue St-Charles, au coin de la rue Carondelet.

Résultat.—Tirage du Mardi, 11 avril 1873.—

V. BEVIERE, Secrétaire.

LOTERIES.

LOTERIE

DE

L'ETAT DE LA LOUISIANE

SUR LE

Plan de combinaisons.

TIRAGE TOUS LES JOURS.

GROS LOTS { ..... $5000 ..... $500

PRIX DU BILLET:

$1 SEULEMENT.

Partie de Billet en Proportion.

Plan de police:

Tirage tous les jours.

9déc—1an

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.

DIX-NEUVIEME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa Charte la Compagnie publie l'état suivant:

Total des primes de l'année expirée le 28 février 1872 ..... $609,713 64

Savoir: Primes d'incendie.. $489,723 50
Primes de mer.... 188,230 56
Primes de rivières.. 29,661 47

En moins—primes non expirées et réinboursées, réassurance et réduction (rebate) sur primes 66,302 29

Montant net des primes $609,411 45
Pertes par l'incendie $74,622 30
Pertes sur mer 182,136 13
Pertes sur rivières 30,186 77
..... $287,144 56
Taxes, etc 10,288 60
Dépenses, profits et pertes, escompte 27,602 19
..... 275,042 37

Bénéfices $334,370 58

L'actif de la Compagnie est comme suit aux jours les plus bas du marché:

Bons de la ville et autres bons	$93,360 00
Actions de banques et autres actions	16,047 00
Actions et scrip de Compagnies d'assurance	66,330 00
Propriétés foncières	60,200 00
Effets hypothécaires	49,641 61
Effets à recevoir	84,551 77
Primes en voie de recouvrement	61,347 37
En caisse et en Europe	142,384 44
	$647,862 19

Le bilan qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

CHARLES BRIGGS, Président,

J. P. ROUX, Secrétaire.

Bureau de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans.

Assermenté et signé pardevant moi, ce 25 mars 1873.

P. CHS. CUVELLIER,

Notaire Public. No 140 de la rue Gravier.

Les Directeurs ont résolu de payer six pour cent d'intérêts sur les certificats non encore payés du scrip, à dater de Lundi, 13 mai 1873. Le dit scrip sera alors converti en Scrip-Capital, d'après la Charte amendée de la Compagnie.

CHARLES BRIGGS, Président,

ANT. CARRIERE, Vice-Président.

J. P. ROUX, Secrétaire.

Directeurs élus le 17 février 1873.

Chas. Briggs,	Thos. H. Hunt,
Ant. Carriere,	Chs. Hemsll,
Geo. A. Fosdick,	D. J. Janisse,
R. Bringier,	R. S. Howard,
F. Anderson,	Félix Lerte,
A. Peirchais,	Aug. Bohl,
Geo. W. Peabody,	Edward Kay,
E. F. Stockmeyer,	Wash. Morton,
Henry J. Venn,	William Hugg,
E. Marquées,	W. S. Bailey,
Chas. Weisheer,	J. E. Hendala,
A. Lelourt,	Alcide Visinet,
Frank Williams,	A. T. Mills,
Chas. Laitte,	Edw'd Morphy,
Rudolph Meg,	J. A. Lobs,
W. C. Black,	Silas Weeks,
	Geo. W. Hynson.

27 mars—3m

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,

RUE GIROD,

Entre les rues Baronne et Dryades, Nlle-Orléans.

JOS. A. SHAKESPEARE,

A. SMITH, S. SWOOP,

SHAKESPEARE, SMITH & CO.,

—Successeurs de—

GEDDES, HARRISON & CO.,

FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à sucre, Moulins à sucre, Machines de sucrerie, Chaudières à sucre, Sucres, Bagasse, Cylindres, Cylindres à sucre, Sucre à la mélasse, Colonnes, Pompes, Sucre à l'huile de chaux. (janv19—1an

FONDERIE DE LEEDS,

ETABLIE EN 1838.)

Au coin des rues Soland et Synder.

NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts à recevoir des ordres pour faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilloires, des Moulins à sucre, des Chaudières à sucre, des Machines à dessucher, des Moulins à sucre, des Presses à coton, des Vis de Hermit, des Bouchons à Vapeur, des Grilles; à exécuter toutes sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et toute espèce de Machines pour le Sud.

14août—1an LEEDS & CO.

Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,

Au coin des rues Magazine et Poydras, (ci-devant rue de la Victoire.)

W. J. J. ARMSTRONG ..... Directeur,

—Président de—

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSUCHER, MOULINS A SUCRE, ETC.

Bouilloires de sucreries, Cylindres et Pagodes de bâtiments, en fer, Bateaux plats et tous ce qui a rapport au fer. 21 sept—1an

Restaurant Cosmopolitain,

13 et 15.....RUE ROYALE.....13 et 15

Entre les Rues Conti et Dauphine.

LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.

JULIUS LOEFFLER,

45.....RUE ROYALE.....45

POSEUR et Marchand d'Installations de Gaz. Il a constamment en main un stock complet d'installation, de globes, etc.

Il se charge de rabrouer et réparer les robinettes et les installations de toute espèce.

Son travail est garanti.

Mdée—1an

Consulat de France

AVIS MENSUEL.—AVRIL 1873.—

Sont invités à un présent [illegible] Consulat de France, [illegible] amis et connaissances [illegible] et Commerce:

Andibert Frères, Alcade Rivas, [illegible]

Brunet Jeune, Bernard Cazaux, Henry Alexandre, Charles Louis, [illegible]

Cazaux Bernard, Cazaux Frères, Cazaux Alfred, Cazaux